O NUIT, VIENS APPORTER A LA TERRE…

(le calme enchantement de ton mystère…)

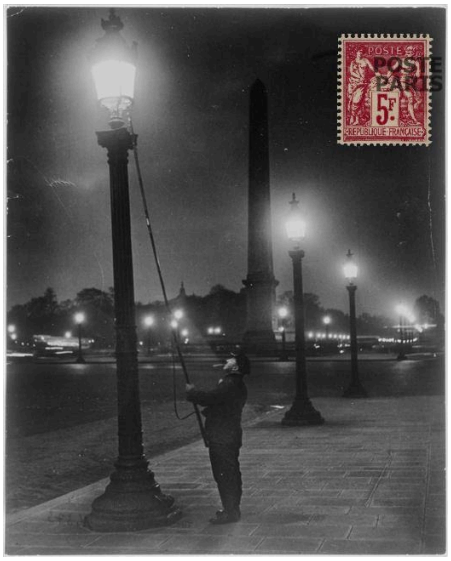
Texte A : Maurice Rollinat, « Sonnet à la nuit ». *Les Névroses*, 1883,

Mère des cauchemars amoureux et funèbres,
Madone des voleurs, complice des tripots,
Ô nuit, qui fais gémir les hiboux, tes suppôts,
Dans le recueillement de tes froides ténèbres,

Que tu couvres de poix opaque ou que tu zèbres
Les objets las du jour et friands de repos,
Je t'aime, car tu rends mon esprit plus dispos,
Et tu calmes mon cœur, mon sang et mes vertèbres.

Mais, hélas ! dans ta brume où chancellent mes pas,
Mon regard anxieux devine et ne voit pas ;
Et j'écarquille en vain mes prunelles avides !

Oh ! que n'ai-je les yeux du chacal ou du lynx
Pour scruter longuement les grands spectres livides
Que j'entends palpiter sous ta robe de sphinx !



Texte B : Victor Hugo, « Nuit », *Toute la lyre, 1888*.

Le ciel d'étain au ciel de cuivre
Succède. La nuit fait un pas.
Les choses de l'ombre vont vivre.
Les arbres se parlent tout bas.

Le vent, soufflant des empyrées,
Fait frissonner dans l'onde, où luit
Le drap d'or des claires soirées,
Les sombres moires de la nuit.

Puis la nuit fait un pas encore.
Tout à l'heure, tout écoutait.
Maintenant nul bruit n'ose éclore ;
Tout s'enfuit, se cache et se tait.

Tout ce qui vit, existe ou pense,
Regarde avec anxiété
S'avancer ce sombre silence
Dans cette sombre immensité.

C'est l'heure où toute créature
Sent distinctement dans les cieux,
Dans la grande étendue obscure,
Le grand Être mystérieux !

Texte C : Anna de Noailles, « La nuit », ***Les Forces éternelles,*** **1920**

Nuit sainte, les amants ne vous ont pas connue
Autant que les époux. C'est le mystique espoir
De ceux qui tristement s'aiment de l'aube au soir,
D'être ensemble enlacés sous votre sombre nue.

Comme un plus ténébreux et profond sacrement,
Ils convoitent cette heure interdite et secrète
Où l'animale ardeur s'avive et puis s'arrête
Dans un universel et long apaisement.

C'est le vœu le plus pur de ces pauvres complices
Dont la tendre unité ne doit pas s'avouer,
De surprendre parfois votre austère justice,
Et d'endormir parmi votre ombre protectrice
Leur amour somptueux, humble et désapprouvé…

Texte D : Anna de Noailles, « A la nuit »,

Nuit où meurent l'azur, les bruits et les contours,
Où les vives clartés s'éteignent une à une,
Ô nuit, urne profonde où les cendres du jour
Descendent mollement et dansent à la lune,

Jardin d'épais ombrage, abri des corps déments,
Grand cœur en qui tout rêve et tout désir pénètre
Pour le repos charnel ou l'assouvissement,
Nuit pleine des sommeils et des fautes de l'être,

Nuit propice aux plaisirs, à l'oubli, tour à tour,
Où dans le calme obscur l'âme s'ouvre et tressaille
Comme une fleur à qui le vent porte l'amour,
Ou bien s'abat ainsi qu'un chevreau dans la paille,

Nuit penchée au-dessus des villes et des eaux,
Toi qui regardes l'homme avec tes yeux d'étoiles,
Vois mon cœur bondissant, ivre comme un bateau,
Dont le vent rompt le mât et fait claquer la toile !

Regarde, nuit dont l'œil argente les cailloux,
Ce cœur phosphorescent dont la vive brûlure
Éclairerait, ainsi que les yeux des hiboux,
L'heure sans clair de lune où l'ombre n'est pas sûre.

Vois mon cœur plus rompu, plus lourd et plus amer
Que le rude filet que les pêcheurs nocturnes
Lèvent, plein de poissons, d'algues et d'eau de mer
Dans la brume mouillée, agile et taciturne.

A ce cœur si rompu, si amer et si lourd,

Accorde le dormir sans songes et sans peines,
Sauve-le du regret, de l'orgueil, de l'amour,
Ô pitoyable nuit, mort brève, nuit humaine !...

Texte E : Claude Roy, La nuit, Poésies, 1970.

Elle est venue la nuit de plus loin que la nuit
A pas de vent de loup de fougère et de menthe
Voleuse de parfum impure fausse nuit
Fille aux cheveux d'écume issus de l'eau dormante

Après l'aube la nuit tisseuse de chansons
S'endort d'un songe lourd d'astres et de méduses
Et les jambes mêlées aux fuseaux des saisons
Veille sur le repos des étoiles confuses

Sa main laisse glisser les constellations
Le sable fabuleux des mondes solitaires
La poussière de Dieu et de sa création
La semence de feu qui féconde les terres.

Mais elle vient la nuit de plus loin que la nuit
A pas de vent de mer de feu de loup de piège
Bergère sans troupeaux glaneuse sans épis
Aveugle aux lèvres d'or qui marche sur la neige.

ENTRAINEMENT AUX QUESTIONS DE LECTURE

I - Vous répondrez à la question posée en vous appuyant avec précision sur la petite anthologie proposée:

- Quelle vision poétique de la nuit chacun de ces textes propose t-il?

  Texte A Une vision de la nuit très baudelairienne. Elle est un lieu de ténèbres entendue au sens moral, et elle est profondément énigmatique.
  Victor Hugo, au contraire, la voie comme un lieu de révélation, un lieu épiphanique où se fait entendre la voix de l'Etre, d'une réalité autre.
  Pour Anna de Noailles (texte C) est le lieu de retrouvailles d'amours illicites qui ne peuvent s'assouvir que là et ne trouver d'autre accomplissement que celui de la volupté.
  Le texte D (Anna de Noailles encore une fois) est un hymne à la nuit qui finit en plainte et en une sorte de longue imploration pour trouver l'apaisement dans le sommeil.
  Enfin, le texte de Claude Roy personnifie la nuit : elle est une femme, certes mais elle est aussi la figure de la mort, du temps irréversible et de sa marche sans retour.

- A quoi est comparée la nuit dans le texte D (Claude Roy). Qu'est-ce qu'elle évoque ?
- Quels textes pouvez-vous rapprocher ?
  Sous l'angle « technique », le texte de Hugo et celui de Claude Roy : ils s'appuient tous deux sur une personnification de la nuit (elle vient « à pas de loup » pour l'un, pour l'autre, elle fait un pas puis un autre).

Sous l'angle thématique, Hugo et Anna de Noailles (texte A et D), pour qui la nuit est un lieu épiphanique.
Sous l'angle de la vision poétique, le texte A et le texte de Hugo : pour eux la nuit est un lieu mystérieux.
Sous l'angle de la voix poétique, Anna de Noailles (texte D) et Maurice Rollinat (texte A) s'adressent à la Nuit comme si elle était une interlocutrice présente.
En résumé, le texte qui tranche, c'est celui de Claude Roy. Y compris par l'esthétique (les images étonnantes).
Sous l'angle de la hardiesse, nul doute que c'est Anna de Noailles qui va le plus loin dans l'évocation des amours que la nuit protège (les siens y compris, et sans doute les siens d'abord).

II - Travaux d'écriture :

Dissertation : En quoi la poésie fait-elle apparaître une vision inhabituelle du monde voire insoupçonnée ? Vous appuierez votre développement sur les textes du corpus, les textes étudiés pendant l'année, ainsi que sur vos lectures personnelles.

COMMENTAIRE COMPOSE

(Voir sur le site EAF – commentaire composé
Voir aussi : EAF – les figures de style -la personnification)

Poète, romancier, critique littéraire, esprit curieux et inépuisable, Claude Roy a construit une œuvre qui est aussi un regard sur le monde et l'époque qu'il a traversée. Mort à quatre-vingt douze ans, il est un témoin privilégié d'un siècle dont il a connu les tourments et les horreurs. La nuit, extrait du recueil « Poésies », paru en 1970, porte la marque de l'esthétique qui avait dominé l'entre-deux guerres : le surréalisme. Mais il n'en porte que quelques traces : le sens des images, la ponctuation absente, laissée à l'imagination et à l'initiative du lecteur. Il maintient l'art prosodique, le rythme large et ample de l'alexandrin et la structure parfaite de quatre stances aux rimes croisées. Le thème est un topos de la poésie : la nuit. Elle a inspiré tous les Romantiques – de Victor Hugo à Anna de Noailles – mais Claude Roy va renouveler le topos.

Annoncez à présent votre plan…

1 La nuit : une femme (qui est venue et qui vient…)
- Elle est décrite par une succession de métonymies : les jambes, la main, les lèvres
- Une voleuse, une fileuse, une glaneuse, une bergère.
- Une arrivée furtive

2 La nuit : une puissance cosmique
- D'abord légère : de vent, de fougère etc… tout ce qui symbolise la légèreté
- Puis une puissance cosmique paradoxale ; l'anabase inclut tous les éléments : le vent les plantes, le sable, la poussière, le feu, l'écume, l'eau. Elle inclut tout.
- Une sirène ? une chimère ?

3 La nuit : la mort ou le temps irréversible
- L'allégorie de la faucheuse qui se met en place : fausse nuit (vraie mort)
- Elle a beau s'endormir, se cacher dans les étoiles, se changer en constellation, elle est quand même celle qui vient (mais elle vient la nuit), de loin, de très loin.
- Elle est le temps irréversible (liée au cycle de la succession de l'aube et de la nuit).

Conclusion : elle avance masquée, mais c'est bien la faucheuse, un peu relookée. Elle a des lèvres d'or, des jambes de déesse, mais enfin, ça finit dans la neige et le froid, avec des baisers de métal.